

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules GROSS

Un poète romand : Henri Varnery

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 67-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# UN POÈTE ROMAND

HENRI WARNERY

Des voix autorisées ont dit de M. Warnery, professeur à l'Académie de Neuchâtel et qui vient d'être nommé

à l'Université de Lausanne, qu'il est notre poète suisse le plus remarquable. Je veux bien souscrire à ce jugement et j'espère que mes lecteurs, - mes bienveillants lecteurs disait-on autrefois et l'on peut toujours dire ainsi, n'est-ce pas, - seront du même avis. Il est vrai qu'il est toujours difficile d'établir un parallèle. Qui voudrait assigner un rang à Corneille et à Racine ? En donnant la première place au père de la tragédie française vous craignez peut-être de faire tort au chantre d'Andromaque. Ainsi l'on pourrait bien me dire : Messieurs Cougnard, Fuster, Godet, Rossel, Ribaux sont des poètes fort remarquables, ne les dédaignez pas ; ils pourraient prétendre à la palme. Passons. Il ne reste pas moins que le jugement porté par plusieurs critiques n'est pas dépourvu de fondement. M. Warnery a en effet, toutes les qualités maîtresses qui constituent le vrai poète : l'imagination et le sentiment. On l'a comparé à M. Sully Prud'homme ; il affectionne en effet les subtiles analyses psychologiques et, chez lui, le poète est doublé d'un philosophe. Déjà son premier volume de vers nous montre ces notations délicates ; c'est une poésie qui emprunte peu de choses aux objets extérieurs mais va chercher au fond de l'âme, dans ses fibres les plus intimes, les plus fortes inspirations. Lisez, par exemple, cet admirable sonnet :

## L'IMPOSSIBLE

Si haut qu'il soit toujours l'impossible nous tente ;  
Nous faisons pour l'atteindre un incessant effort,  
Plus le cœur est ardent et plus le bras est fort,  
Plus l'idéal trompeur se dérobe à l'attente !

Sous nos fronts l'avenir hâtif cuve et fermente ;  
Tout progrès négligé laisse en nous un remords,  
Et sous l'âpre besoin dont l'aiguillon nous mord,  
Rien ne peut assouvir la soif qui nous tourmente.

O désir effréné du lointain inconnu,  
Insatiable soif d'atteindre l'impossible !  
Ce qu'il nous promettait, quel espoir l'a tenu ?

N'importe ! Ruons-nous au but inaccessible,  
La gloire se mesure au péril affronté ;  
Mieux vaut être vaincu que n'avoir pas lutté !

Combien ce dernier vers est beau ! Dans le volume de vers : *Sur l'Alpe* le talent de M. Warnery a acquis tout son développement. Je regrette une pièce de ce recueil qui nous dépeint la triste angoisse de cette âme qui ne peut plus croire. Il est vrai que le dernier volume de prose publié l'an dernier et auquel les *Etudes* ont rendu l'hommage qu'il méritait, ouvre des horizons plus consolants. Plusieurs pièces de *sur l'Alpe* chantent les beautés du Valais. Le poète a renoncé au vers classique et il adopte, comme la plupart des auteurs dont j'ai parlé plus haut, le vers moderne qui fait rimer sans scrupule un singulier avec un pluriel et n'admet plus le repos invariable au sixième pied. On sait que Copée et les autres académiciens admettent bien les vers ternaires dont Hugo a donné l'exemple, ainsi :

Les fleurs au front / la boue aux pieds, / la haine au cœur  
qu'ils vont même plus loin puisque le sixième  
pied n'est souvent chez eux qu'un simple article. Il est évident qu'il n'y a là aucun repos. Yen a-t-il davantage dans les vers du P. Delaporte qui bataille si fort contre

les vers modernes, alors que lui-même met au sixième pied un mot composé? Ainsi :

Peuplaient de saints, / à grand'foison / le paradis.

C'est bien un ternaire, j'imagine. Arrêtez-vous après grand ?... Delaporte dit ailleurs :

Des guérites, des becs / de gaz et de poteaux, etc.

M. Warnery est allé jusqu'au bout, comme la plupart des poètes modernes, et il ne craint point - ce qui effraie si fort - de couper un mot par le milieu du sixième pied. Ainsi font les meilleurs poètes actuels : Rostand, Aicard, Harel. Voici un vers de ce dernier :

« Ils appelaient le sacrifice et le miracle »

Est-ce un bien, est-ce un mal que ces innovations ? Je n'oserais me prononcer. Il faut avouer du moins que plusieurs de nos règles sont ridicules, ainsi celle qui défendra de rimer esprit avec prix, mais qui par contre admettra prix avec esprits. Ce qui les sauve, ces règles, c'est l'auréole de la tradition.

Mais j'ai fait, je m'en aperçois, une digression un peu longue. Disons tout de suite que M. Warnery malgré ces modernités n'a rien de commun avec l'école des décadents, dont les vers sont parfois des énigmes et des défis portés au bon sens. Nous n'avons pas encore une œuvre vraiment suisse, un poème vraiment à nous. M. Warnery est capable de nous le donner. Nous l'attendons de lui.

JULES GROSS